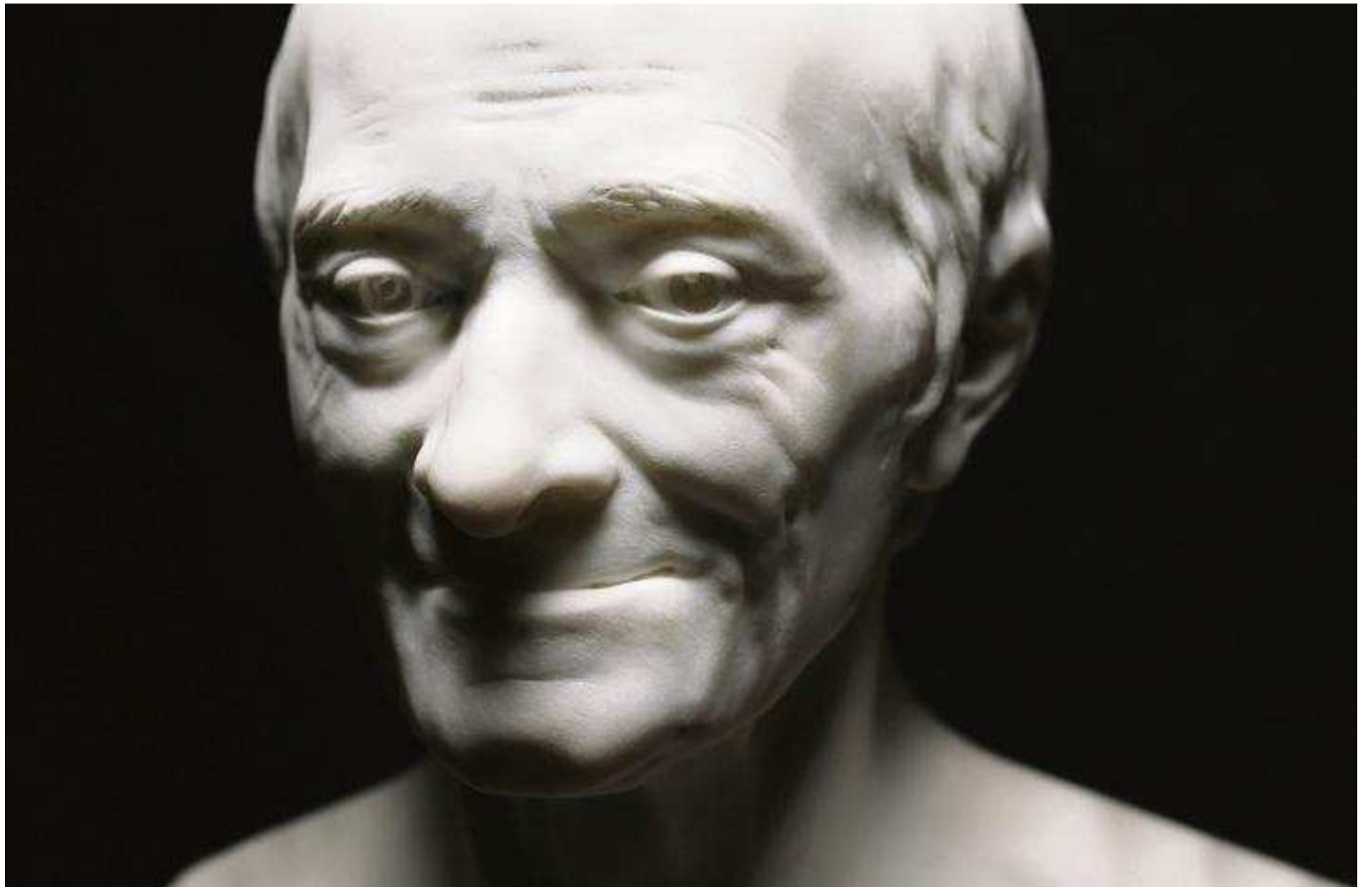


Buste de Voltaire en marbre (1778), par Jean-Antoine Houdon.

OLIVIER ROLLER



Philippe Sollers

« Il manque, Voltaire, là ! »

L'ironie féroce du philosophe des Lumières ferait merveille contre les fanatismes d'aujourd'hui, soutient l'écrivain. Entretien

PROPOS RECUEILLIS PAR
FRÉDÉRIC JOIGNOT

Depuis les attentats parisiens du 7 au 9 janvier, il s'est vendu 100 000 exemplaires du *Traité sur la tolérance*, de Voltaire. Grand lecteur du philosophe des Lumières (1694-1778), l'écrivain Philippe Sollers lui a consacré plusieurs articles dans sa revue *L'Infini*. Nous lui avons demandé de nous aider à comprendre pourquoi cette œuvre connaît un tel regain d'intérêt.

Le « Traité sur la tolérance », de Voltaire, est un des livres les plus vendus depuis le début de l'année. Ce serait un effet du drame survenu à « Charlie Hebdo ». Qu'en dites-vous ?

Il faut se demander pourquoi les Français ont l'air de se réveiller aujourd'hui. On dirait qu'ils découvrent Voltaire. Qu'ils l'aiment tout à coup. Mais les Français n'aiment pas Voltaire, vous savez... Ce sont les Anglais qui l'apprécient le plus. Voyez la Voltaire Foundation de l'université d'Oxford, qui a édité ses œuvres complètes commentées ainsi que son énorme correspondance, treize volumes en Pléiade. Les Anglais l'apprécient pour son ironie.

En France, c'est différent. Voltaire est trop moqueur, trop irrévérencieux, trop remonté contre l'Église pour les gens de droite. Et la gauche lui reproche d'être déiste, rusé, d'avoir fréquenté les puissants et d'être mort riche. On l'encense aujourd'hui parce qu'il attaque avec virulence le fanatisme et défend la tolérance. Mais si on le loue pour son *Traité*, on s'arrête là. Tous oublient l'ironie de

Voltaire, ses sarcasmes, ses combats. Cette manière de faire semblant d'adhérer à la bêtise, pour mieux la ridiculiser. L'ironie ! Elle est plus aiguisée que le blasphème...

Vous voulez dire qu'on oublie le Voltaire en lutte, plume à la main, contre les dévots et l'arbitraire ?

On oublie que Voltaire s'est battu toute sa vie, qu'il devait vivre à Ferney, près de la frontière suisse, pour éviter d'être arrêté, s'élevait contre l'Église et le pouvoir royal, dénonçait des décisions de justice injustes. On nous présente un Voltaire tolérant, allégué, décaféiné, mettant tout le monde d'accord, alors que c'est un combattant perpétuel, plein de mordant. Roland Barthes le dit bien, dans sa préface [1964] aux *Romans et Contes* : « Nul mieux que lui n'a donné au combat de la Raison l'allure d'une fête. Tout était spectacle dans ses batailles : le nom de l'adversaire, toujours ridicule, la doctrine combattue, réduite à une proposition (l'ironie voltairienne est toujours la mise en évidence d'une disproportion) ; la multiplication des coups, fusant dans toutes les directions, au point d'en paraître un jeu, ce qui dispense de tout respect et de toute pitié. » Il faut le rappeler, Voltaire a mené un combat politique, intellectuel, jusqu'à la fin. Il était extraordinairement intolérant envers la bêtise et la tyrannie. Pas de tolérance pour les ennemis de la tolérance, voilà Voltaire !

Voltaire ne pourfend pas seulement l'intolérance, c'est cela ?

La tolérance vendue à l'heure actuelle, c'est la fadeur. C'est l'adhésion à une sorte de neutralité philosophique, sans mener le combat intellectuel contre le fanatisme, sans s'attaquer aux textes religieux eux-mêmes, à la Bible, au Coran,

à leurs interprétations. Cela devient un concept bourgeois. Cela confine à la soumission. Voltaire est un insoumis. Il est en fureur contre l'intolérance. Il pourfend les dévots, il les raille, les tourne en dérision. Imaginez ce qu'il aurait écrit sur le Coran aujourd'hui, lui qui a écrit *De l'horrible danger de la lecture* (1765), prétendument rédigé par un « mouphti du Saint-Empire ottoman » décidé à interdire les livres et l'imprimerie.

Voltaire étudie l'adversaire, c'est toute sa force. Il se renseigne. Sa documentation est extraordinaire. Il se serait renseigné sur toute l'histoire de la religion musulmane, j'en suis sûr. Qui sont les sunnites ? Les chiïtes ? Les alaouites ? Quels sont les points saillants et absurdes des doctrines ? Et qui est cet Ali, le gendre du prophète ? Pourquoi s'entre-tuent-ils ? Pourquoi tout cela est-il devenu ingérable ? Et je l'imagine bien commentant les vidéos qui vous présentent le soir vos égorgements préférés. Il manque, Voltaire, là !

Mais sur l'islam, n'a-t-il pas écrit quelques textes fameux ?

Souvenez-vous : dans *Candide* [1759], Pangloss arrive à Constantinople et entre dans une mosquée. Là, il croise « un vieil imam » et « une jeune dévote, très jolie, qui disait ses paternôtres ». La jeune femme laisse tomber son bouquet, Pangloss le lui rend « avec un empressément



À LIRE
« VOLTAIRE.
L'IRRESPECTUEUX »
hors-série Le Monde
« Une vie, une œuvre »
(122 p., 7,90 €).
En kiosques
le 10 avril.

respectueux » quand l'imam s'aperçoit qu'il est chrétien. Il est aussitôt condamné « à cent coups de latte sur la plante des pieds » et « envoyé aux galères ». N'est-ce pas merveilleux ? Très incisif. En quelques lignes tout est dit. Voltaire a un sens aigu de la formule assassine. N'oublions pas non plus sa pièce *Le Fanatisme ou Mahomet* [1741], où il n'hésite pas à mettre en scène le prophète qui déclare : « Il faut un nouveau culte, il faut de nouveaux fers ; il faut un nouveau dieu pour l'aveugle univers. » Dans ce texte, il s'en prend aussi en sous-main à la religion catholique. Car il se méfie de toutes les religions. Dans son *Traité sur la tolérance*, il écrit à leur propos : « Elles ont toutes le même bandeau sur les yeux quand il faut incendier les villes et les bourgs de leurs adversaires. »

Il analyse aussi très bien le fanatisme...

Il en parle comme d'une maladie de l'esprit, « qui se gagne comme la petite vérole », et ajoute : « Lorsqu'une fois le fanatisme a gangrené un cerveau, la maladie est presque incurable. » Il décrit les crises de folie causées par la foi : « Je les ai vus ces convulsionnaires, je les ai vus torde leurs membres et écumer. Ils criaient : Il faut du sang ! » Il est à ce point désarmé par eux qu'il se demande : « Que répondre à un homme qui vous dit qu'il aime mieux obéir à Dieu qu'aux hommes, et qui en conséquence est sûr de mériter le ciel en vous égorgant ? » Remarquez combien « égorgé » pour plaire à Dieu prend aujourd'hui une connotation réaliste. Il ajoute encore, ce qui montre combien il voit juste, que ce sont « les fripons » qui conduisent les fanatiques. Nous le voyons bien aujourd'hui, avec l'Etat islamique qui rançonne, pille, fait du trafic de drogue et d'antiquités...

« Personne n'a lu autant la Bible que Voltaire. Il dégage de ses lectures une critique de fond. Il développe une réflexion qui annonce la laïcité »



Place de la République, à Paris, le 12 janvier.
XAVIER TESTELIN/
DIVERGENCE

Il n'est pas tendre non plus avec les chrétiens et les « dévots »...

Ici encore, il attaque en connaissance de cause. Il étudie avec passion ne serait-ce que la Bible, qui est sa cible constante. Personne n'a lu autant la Bible que Voltaire. Il dégage de ses lectures une critique de fond, il en explique les principes implicites, comme celui d'affirmer : « *Monstre, tu n'as pas ma religion, tu n'as donc point de religion.* » Il développe aussi une réflexion qui annonce la laïcité : « *Ces gens-là sont persuadés que l'Esprit saint qui les pénètre est au-dessus des lois.* » Il rappelle les égarements des chrétiens pendant les croisades, « *qui dépeuplèrent l'Europe* », et les massacres de la Saint-Barthélemy : « *Quand les bourgeois de Paris coururent assassiner, égorger, jeter par les fenêtres, mettre en pièces leurs concitoyens qui n'allaient pas à la messe.* » Pourrait-on revivre cela un jour en France ? On peut se le demander. Il a

« Il n'est jamais caricatural.

L'ironie n'est pas caricaturale, elle ne blasphème pas »

encore cette formule admirable qu'on devrait distribuer partout, et pas seulement chez les croyants : « *Ils se sont faits dévots de peur de n'être rien.* » Savez-vous que toute sa vie, pour manifester sa fureur contre « *l'infâme* », Voltaire s'est mis au lit à chaque anniversaire de la Saint-Barthélemy ?

Parlez-nous du Voltaire qui combat l'injustice...

Il signe sous des faux noms, il rétablit la vérité des faits, il envoie des lettres officielles ou clandestines, il prend des risques, parfois il demande à ses amis de brûler ses lettres de crainte qu'elles servent de prétexte « *pour l'envoyer au bûcher* ». Voyez comme il s'engage, en 1766, pour défendre ce malheureux chevalier de La Barre. Agé de 20 ans, le jeune homme a été torturé, a eu la langue tranchée, puis a été décapité et brûlé parce qu'il n'avait pas enlevé son chapeau devant une procession, chantait des chansons « *impies* » et lisait... le *Dictionnaire philosophique* de Voltaire. Courageusement, Voltaire écrit un récit de l'affaire pour rétablir les faits, il dénonce

la disproportion entre le délit et la condamnation, il s'en prend aux juges, au parti des dévots. Pour montrer toute l'horreur et l'absurdité de cette exécution, Voltaire écrit dans l'article « *Torture* » du *Dictionnaire philosophique* cette phrase terrible : « *Ils l'appliquèrent encore à la torture pour savoir combien de chansons il avait chantées, et combien de processions il avait vues passer, le chapeau sur la tête.* »

Voltaire est déiste, pourtant – la gauche le lui a assez reproché –, n'est-ce pas contradictoire ?

Certes, il s'en prend plus aux fanatiques et aux dévots qu'à Dieu. A la fin du *Traité sur la tolérance*, il adresse une prière à Dieu : « *Tu ne nous as point donné un cœur pour nous haïr et des mains pour nous égorger.* » Il nous dit encore, avec son ironie singulière : « *Si Dieu n'existait pas, il faudrait l'inventer.* » C'est une hypothèse osée pour l'époque, qui ne se prononce pas sur l'existence de Dieu. C'est l'idée de la « *religion naturelle* » défendue par certains encyclopédistes, où la raison est considérée comme la « *lumière naturelle* ». En même temps, Voltaire répète que la raison a, et aura toujours, très peu de partisans, qu'ils seront toujours persécutés. Il est très pessimiste. Et toujours moqueur. A Ferney, il fait détruire la chapelle jouxtant le château afin de l'agrandir. Devant les protestations, il la fait reconstruire, et fait graver une plaque à l'entrée : « *Deo erexit Voltaire* », « *Voltaire érigea pour Dieu* ». Ici encore, quelle ironie... Voltaire joue à Dieu pour Dieu. Et puis cet *erexit*, si drôle. Imaginez la formule écrite sur un billet, comme ils font sur les dollars, aux Etats-Unis...

Que dire du Voltaire figure des Lumières françaises ?

Aujourd'hui, on avance que tous les Français voulaient, espéraient les Lumières, l'esprit rationnel, la critique du pouvoir royal exorbitant, des abus religieux, de la superstition. Mais ce fut l'activité d'un petit groupe très actif, un « *petit troupeau* », comme disait Voltaire, séparé « *des fripons, des fanatiques et des imbéciles* ». Ce sont les encyclopédistes, les athées, Diderot, d'Alembert, d'Holbach, Helvétius et quelques autres. Il suffirait d'être douze (quelqu'un en effet a déjà fait quelque chose avec treize moins un...). Ce sont des aventuriers intellectuels, poursuivis par le pouvoir, dont les œuvres sont condamnées à être brûlées par le Parlement, qui sont obligés de s'exiler. Un grand philosophe a fait un éloge dithyrambique des Lumières françaises. C'est Hegel. Il entre en 1798 au



Philippe Sollers.
JEAN BER/PRISMAPIX

séminaire de Tübingen, partage sa chambre avec Hölderlin et Schelling, tous trois se passionnent pour la Révolution française, lisent Voltaire et les encyclopédistes, et rejoignent les cercles révolutionnaires. Hegel est conquis par l'énergie considérable des Français, qui sont capables à la fois de théoriser les Lumières et d'agir en conséquence. En même temps, pour lui, les révolutionnaires français

n'arrivent pas à penser leur révolution. Ils ne comprennent pas qu'à ce moment la raison s'incarne dans l'Histoire, que l'Etat de droit s'installe, comme Hegel le montrera plus tard dans la *Phénoménologie de l'esprit* [1807]. Bon, la Terreur l'inquiète quand même... Un autre grand philosophe allemand admire Voltaire, en qui il voit « *un grand seigneur de l'intelligence* » et « *un des plus grands libérateurs de l'esprit* », c'est Nietzsche, qui lui dédie *Humain, trop humain* [1878].

Qui pourrait être dit « voltairien » aujourd'hui ? « Charlie Hebdo » ?

Quatre millions de personnes dans les rues contre le fanatisme, pour protester contre l'assassinat de caricaturistes, de gens ouverts et gentils comme Cabu, cela rassure. Mais j'ai envie de dire : Voltaire n'est jamais caricatural. L'ironie n'est pas caricaturale. L'ironie ne blasphème pas. C'est un poison lent, efficace, qui s'occupe des centres nerveux de la maladie qu'est le fanatisme. Comment être « voltairien » ? Il faudrait être à la hauteur de l'ironie et du style de Voltaire. *Charlie Hebdo* perpétue l'anarchisme français. C'est la tradition anticléricale des anarchistes et socialistes utopistes, des

Proudhon et des saint-simoniens, un courant très profond en France. *Charlie* est de ce côté-là. Il faut relire la critique du jeune Marx, *Misère de la philosophie* [1847], sur Proudhon. Il se moque de son côté petit-bourgeois et de sa faiblesse théorique. Nous en sommes un peu là aujourd'hui. On fait de la caricature, mais on ne fait plus de grande philosophie. Pourquoi les Français ont-ils si peur et se replient sur eux-mêmes ? Ils n'entraînent plus le muscle de l'esprit... J'ai des amis qui me disent : « Je vais en Chine, j'emporte ma tablette, je vais lire Voltaire dans l'avion. » Mais dans l'avion, ils ont regardé le film et relu leurs mails. Etonnez-vous après qu'il y ait du fanatisme dans l'air. L'ignorance croissante, l'éradication de l'histoire à l'école, l'illettrisme galopant, la misère de la philosophie, il faut remédier à tout cela. Aujourd'hui, on parle du service civique, de réapprendre à lire, il serait temps ! Même les gens qui lisent un peu, ou qui ont lu, ou qui savaient lire, oublient qu'ils ont lu. Et la plupart de ceux qui lisent encore ne lisent que des yeux. Alors que Voltaire, vous savez, il faudrait lire chaque matin un extrait de sa correspondance, et il faudrait le lire le crayon à la main ! ■